

Racines de la communauté 1896-1937

La Foi orthodoxe

Orthodoxe signifie « juste gloire » (ortho-doxa) en grec. Depuis le quatrième siècle, ce mot a été utilisé pour décrire une doctrine chrétienne et un mode de vie conformes à l'enseignement apostolique en ce qui concerne Jésus Christ et l'Église. Il caractérise le témoignage apostolique rendu au Christ et vécu au quotidien, un témoignage mis en forme et éprouvé à travers des générations d'une expérience personnelle et directe du Saint Esprit répandu dans la vie de l'Église.

L'emphase est mis sur la continuité et la tradition, le maintien de la foi originelle à travers tous les âges et en tous lieux. De nos jours, ceux qui ont en commun ce culte, cette doctrine, ce ministère et ce service sont quatre des anciens Patriarcats (Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem), ainsi que des églises autonomes et églises filles qui ont été établies en Russie, en Géorgie, en Serbie, en Roumanie, en Bulgarie, à Chypre, en Grèce, en Albanie, en Amérique, en Finlande, au Japon, en Biélorussie et en Ukraine. On estime qu'il y a aujourd'hui 250 millions d'Orthodoxes dans le monde.

Au Canada, ils sont environ un million, ce nombre comprenant les Grecs, les Serbes, les Ukrainiens, les Bulgares, les Orthodoxes antiochiens, les Syriens, les Roumains et les Russes, de même que ceux dont les ancêtres sont le sujet de cette présentation, l'Église orthodoxe en Amérique qui compte maintenant 77 paroisses et communautés monastiques réparties à travers le Canada de Victoria à Saint-Jean (Terre-Neuve).

L'**Orthodoxie** est une foi universelle et apostolique. On en retrouve même les racines en Europe de l'Ouest, laquelle fut orthodoxe pendant plus de mille ans. Saint Patrick d'Irlande, par exemple, est un saint orthodoxe très vénéré dont on fait mémoire le 17 mars au calendrier grégorien (soit le 30 mars au calendrier julien).

À la différence de plusieurs pays de l'Ouest qui ont connu la Renaissance, le Siècle des Lumières, la Réforme protestante et la Contre-Réforme, une grande partie de l'Est orthodoxe s'est retrouvée sous la domination turque ottomane et n'a pas été influencée par ces facteurs.

Dans le contexte de plusieurs siècles d'oppression, l'emphase y a plutôt été mise sur le maintien de la foi, les enseignements et les traditions. C'est ainsi qu'y a été préservé son lien historique et théologique avec l'Église du Nouveau Testament.

La sainte Église orthodoxe

La sainte Église orthodoxe possède un Sacerdoce de tradition ininterrompue depuis Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. Sa Liturgie est celle de saint Jacques de Jérusalem abrégée par les saints Basile et Chrysostome. Son Rituel est celui de l'Église ancienne, bien que bien adapté à notre époque. Elle compte environ cent vingt-cinq millions de Chrétiens, répartis entre les quatre anciens Patriarcats orientaux et le Saint Synode de la Russie. Aux États-Unis, outre les membres du clergé russes, syro-arabes et serbes, on retrouve plusieurs prêtres grecs qui relèvent du métropolite d'Athènes mais qui, en ce qui concerne les soins épiscopaux, font appel à l'archevêque orthodoxe de l'Amérique du Nord.

La sainte Église orthodoxe ne reconnaît que sept Conciles généraux et, gardant inviolée la foi catholique telle qu'enseignée jusqu'à la clôture du septième Concile général, elle n'est pas en union avec le cinquième Patriarcat, soit l'Église catholique romaine. Elle tend la main avec amour à tous ceux, en Orient ou en Occident, qui croient selon la foi ancienne, la pratique et acceptent les saintes Écritures comme étant la Parole de Dieu. Elle élève une prière incessante en ce qui a trait à l'unité de la chrétienté.

La sainte Tradition

La conscience vivante de l'Église, sa continuité avec l'Église des Apôtres repose sur la sainte Tradition, les croyances et les coutumes préservées par les Orthodoxes dans le respect au sens biblique et à la vérité symbolique chrétienne. L'Église orthodoxe est riche d'une sainte Tradition, de croyances et de coutumes transmises d'une génération à l'autre.

Sont inclus dans la Tradition d'importants éléments doctrinaux tels les qualificatifs « toujours-vierge » et « toute-pure » attribués à la Vierge Marie, Mère de Dieu car elle a porté en son sein Son Fils, Jésus Christ. Y sont également inclus les sacrements de l'Église. S'ajoutent à la Tradition des coutumes, telles la triple immersion lors du baptême et

le signe de la croix, et des habitudes particulières telle faire face à l'est au moment de la prière.

La doctrine

La doctrine de l'Église orthodoxe est fondée sur la sainte Tradition, la Bible, les écrits des Pères de l'Église ayant succédé aux Apôtres et sur les sept conciles ecclésiastiques tenus au long de l'histoire de l'Église, y compris le Concile de Nicée (le Credo principal des Orthodoxes est celui de Nicée).

Bien qu'entre les églises orthodoxes de divers pays, on puisse noter des influences personnelles, culturelles s'exerçant dans la célébration de la Divine Liturgie et dans la manière de faire les choses (rubriques), l'ensemble des croyances fondamentales constituant la foi est le même.

Les sacrements

Les sacrements, en tant qu'énergies divines salvatrices dans la vie du croyant, occupent une position centrale pour ce qui est de la foi. Une vie sans les sacrements est une vie sans Dieu. Une des fonctions clés de l'Église est de donner à ses membres un accès aux sacrements : Baptême, Chrismation, Mariage, Ordination, Confession, sainte Communion et sainte Onction, ainsi que plusieurs autres. À leur arrivée sur un lieu de colonisation, les colons, ne pouvant concevoir une vie de foi sans la vie sacramentelle, s'empressaient d'établir des églises.

*« **La liturgie de l'Église** prend les éléments de la nature communs du créé et les utilise pour incarner les énergies de Dieu. L'eau, le vin, le pain, l'huile, le grain, le métal, le bois, les pigments colorés, le verre et les tesselles de mosaïque, les fils et le tissu, la cire et les mèches, les palmes et les fleurs, les résines, les parfums...les cloches, tous en chœur expriment la grâce divine lors de la célébration liturgique. La liturgie de l'Église transforme les jours et les nuits, les saisons de l'année, les incorporant dans le Royaume de Dieu. Elle sait comment bénir les bœufs et les bateaux de pêche, les maisons et les magasins, l'école et les automobiles, ainsi qu'élever la nourriture quotidienne jusqu'à la sphère du saint et du sacré. »*

Stanley S. Harakas, The Melody of Prayer [La mélodie de la prière]

Les icônes

L'icônographie, une forme d'art ancienne et sacrée, exprime la vérité et la vision de l'Église : l'interaction entre Dieu et l'homme, ainsi que l'appel à une nouvelle création fait à l'homme. Parce que le Christ s'incarnant a pris chair, il est permis à l'icônographe de représenter Son image.

On attribue les premières icônes au saint apôtre Luc. Qualifiées de « fenêtres donnant sur le paradis », les icônes nous présentent une vue paisible de la grâce de Dieu au travail. Variable quant à la taille et à la technique utilisée, l'icône peut être minuscule ou couvrir un mur entier de l'église. Les icônes sont vénérées, mais non pas adorées, et elles ornent l'iconostase (écran sacré) et les murs de l'église, de même que le coin de prière dans les maisons (« svetlii kutochok » ou coin lumineux en russe).

Plusieurs des icônes qui ont été apportées de diverses régions du monde au Canada sont des copies d'icônes célèbres et miraculeuses (parmi elles, les icônes Vladimirskaïa, Hodegetria, Tikhvinskaya, Iverskaïa). De nos jours, des iconographes, masculins et féminins, continuent d'enrichir l'héritage iconographique du Canada. L'icône se trouvant dans l'église orthodoxe de la Sainte-Résurrection de Saskatoon et a été écrite par Yvonne Romano de Milden en Saskatchewan.

Le clergé et les laïcs

Les rangs du clergé orthodoxe sont composés des évêques, des prêtres et des diacres. Un membre du clergé peut être marié ou célibataire, à l'exception des évêques qui, suivant une coutume établie de longue date, sont célibataires. Les diacres et les prêtres doivent se marier avant leur ordination et, une fois mariés, ne peuvent se remarier.

L'évêque, dont l'ordination peut être retracée jusqu'à l'un des premiers Apôtres, est à la tête de l'église locale et il est l'égal des autres évêques. Des titres particuliers, tels que Patriarche, Métropolitain ou Archevêque, sont donnés aux évêques selon la taille, la population et l'importance de leurs diocèses. On considère que l'évêque est le père d'une grande communauté, ce que dénote son titre affectueux, « Vladika » (ou « Vladiko »), en langue slave.